

Pierre GINESTE 1913 – 2005

Lorsque son cercueil quitta Saint-Jean Saint-Louis, l'église de son quartier de toujours, l'orgue, tenu par notre camarade Jean Hérail, joua « Coupo santo ». Dernier et superbe salut à celui qui avait enseigné à ses élèves en se faisant aimer d'eux les richesses de l'occitan, du français, du latin, du grec.

*Verse nous la connaissance
Du Vrai comme du Beau
Et les hautes jouissances
Qui se rient du tombeau*

dit notamment une des strophes de cet hymne de la France du sud que Pierre Gineste ne manquait jamais d'entonner, dans la langue de Mistral, quand il assistait à notre banquet annuel. Il était de l'Albinque qu'il habita constamment et où il était né le 18 septembre 1913. Après des études supérieures de lettres classiques à Toulouse, il passe par l'Ecole de Saint-Maixent au cours de son service militaire. Mobilisé en 1939, il sert au 15^{ème} R.I.A. puis sera versé plus tard dans l'Administration du Service de santé. Il connaît dans le Jura le terrible hiver de 1939 puis la pénible retraite des mois de mai et juin 1940. Nommé en Corse, alors sous occupation italienne, il subit là bas en dépit de l'hospitalité de ses habitants de dures conditions de vie. Tombé malade, il embarque sur un des deux navires italiens qui rallient le continent, mais un seul, celui sur lequel il se trouve, échappera aux torpilles. Que de classes n'ont-elles pas tiré de ces anecdotes et digressions ! Guéri, il ne peut rejoindre son poste, la Corse venant d'être libérée en septembre 1943. Affecté dès octobre au Collège, il y enseignera jusqu'à son départ, en juin 1978, principalement comme professeur des classes de 4^{ème} et 3^{ème}. Surnommé « virtus » en raison de ses références aux vertus antiques, ce professeur juste et bon était particulièrement apprécié des élèves auxquels, une fois à la retraite, il manifesterait toujours une chaleureuse attention. D'ailleurs ses qualités de cœur l'avaient poussé, en un temps où les questions d'information et d'orientation commençaient à être posées, à s'occuper bénévolement de ce que l'on appelait alors le Bureau Universitaire de Statistiques. Fin connaisseur de la langue occitane, « ce petit latin », comme il aimait à le rappeler, il fut le protagoniste, dès le vote de la loi Deixonne en 1951, de son

enseignement au point que l'établissement du boulevard Clemenceau fut le premier en France à présenter des candidats au baccalauréat dans cette discipline à option. (Voir à ce sujet son article, signé Testimonium, paru dans le n° 127 de notre bulletin et celui de notre camarade J.L. Grillou dans le n° 134). Longtemps il fut membre du jury de la Bruga del Sidobre. Commandant de réserve, actif responsable local pendant vingt cinq ans du Souvenir Français, organisme qui veille à l'entretien des tombes des morts pour la France, Pierre Gineste, très lié à notre association, avait en 1989 présidé notre rencontre annuelle et j'avais pu à cette occasion lui exprimer au nom de tous nos sentiments d'attachement et de reconnaissance. Pierre Gineste était chevalier de l'Ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques, médaillé de la Jeunesse et des Sports.

A. L.